

La Ligne brisée
L'amitié est un sport de combat
La Ligne brisée Canada [Québec] 2008, 101 minutes

Élie Castiel

Number 253, March–April 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47353ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

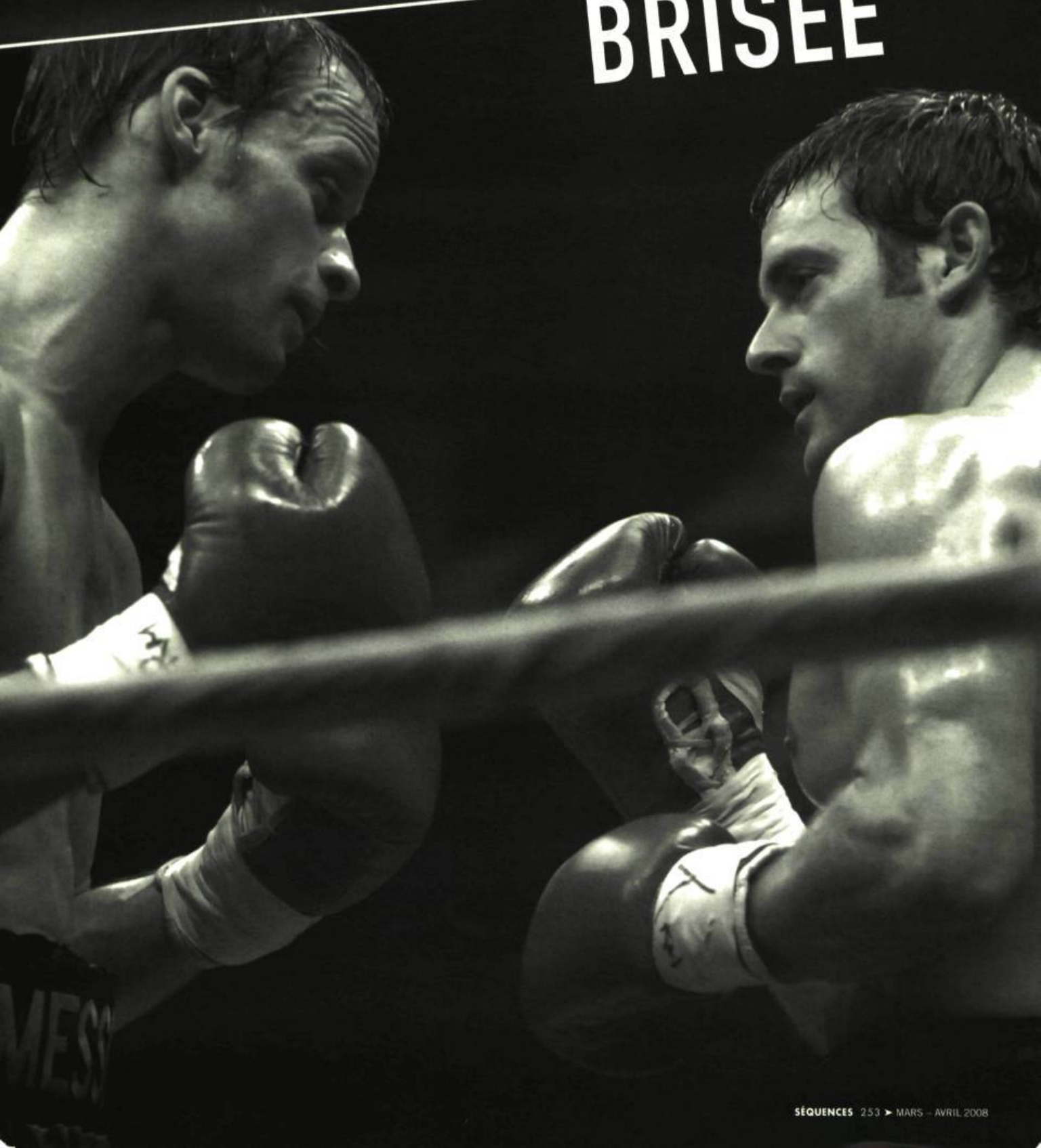
1923-5100 (digital)

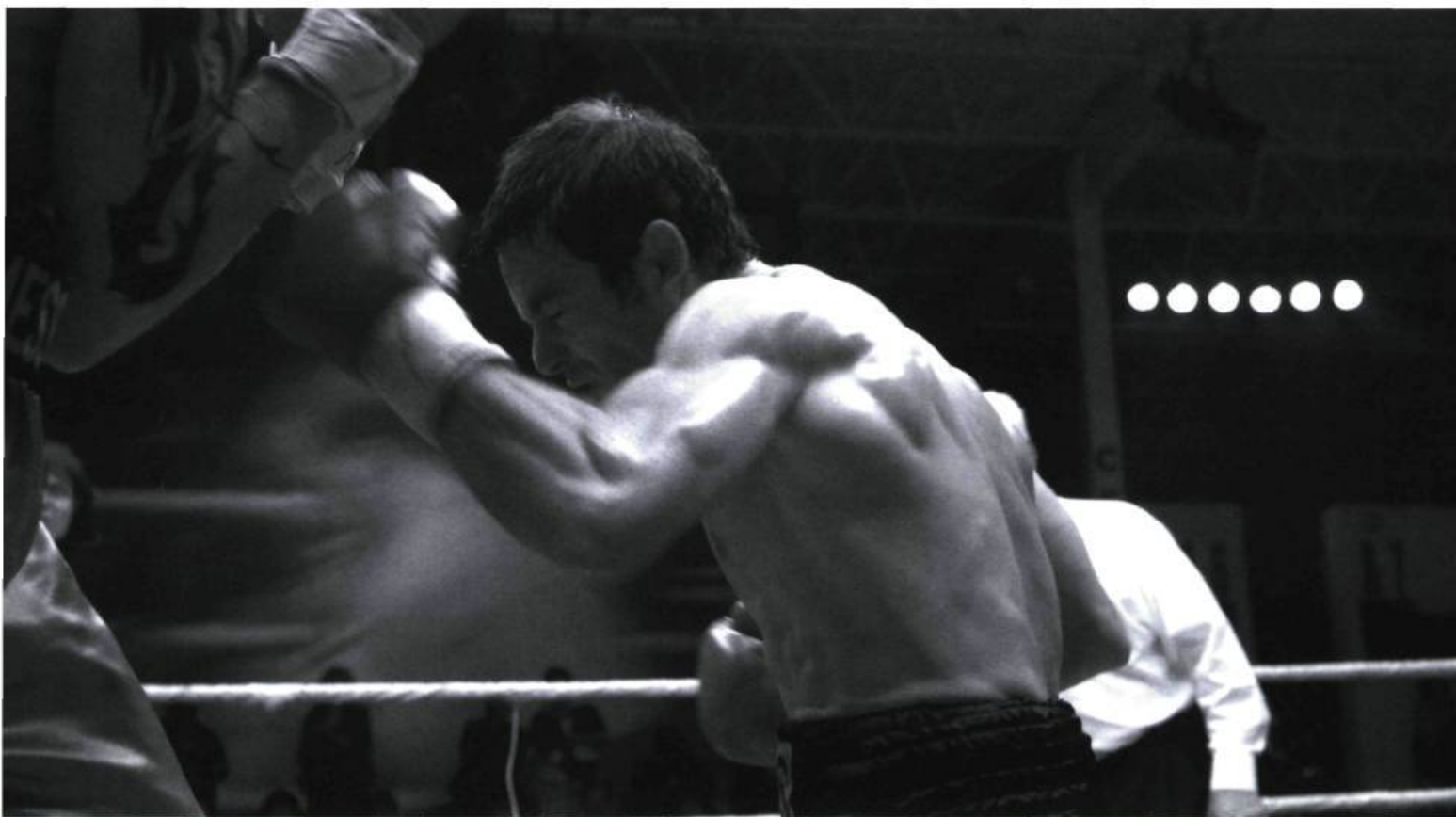
[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (2008). Review of [La Ligne brisée : l'amitié est un sport de combat / *La Ligne brisée* Canada [Québec] 2008, 101 minutes]. *Séquences*, (253), 34–35.

LA LIGNE BRISÉE





Le ring, lieu stratégique et guerrier

La Ligne brisée

L'amitié est un sport de combat

*Virils, mâles, nourris à la testostérone, fermes, impulsifs, courageux, indomptés, tels se présentent les deux personnages principaux du nouveau long métrage de Louis Choquette, après **Secret de banlieue** (2002). Film sur la boxe, certes, mais aussi sur l'amitié et la rédemption, **La Ligne brisée** assume son côté grand public avec une aisance incomparable, n'essayant pas de séduire coûte que coûte par une mise en scène sophistiquée ou inutilement alambiquée. Pour le spectateur, deux heures de sensations fortes où se juxtaposent avec bonheur film d'action et drame psychologique.*

ÉLIE CASTIEL

Il y a dans **La Ligne brisée** une idée originale de ce que peut être la mise en scène lorsqu'il s'agit de tourner pour le grand public. Chez Choquette, on sent tout de suite une certaine sincérité, de l'intransigeance, mais aussi de la souplesse, de l'enthousiasme et un côté ludique qu'on peut simplement appeler *savoir triper*. Il filme en effet avec ses tripes, laissant de côté toute idée préconçue de ce que devrait être la mise en situation. Il improvise avec sensualité, se permet des libertés, parfois naïves, souvent imaginaires. Il filme avec grâce, volupté et une énergie à revendre, qu'il s'agisse des intérieurs, des extérieurs, ou bien encore du ring, espace physique d'une importance, ici, capitale. Lieu de combat, sans doute, mais aussi celui des décisions, des prises de posi-

tion, des interventions hâtives. Lieu stratégique et guerrier où, malgré les apparences, il n'y a en fin de compte ni vainqueur ni vaincu.

Il y a surtout des personnages : Sébastien, puis Danny. Depuis toujours ils ont été amis. Ils ont partagé presque tout, dont le plus important, la boxe. Ils ne se sont pas vus depuis près de deux ans. Et puis Danny revient à Montréal. Rien ne l'attend. Sébastien, au contraire, est sur sa lancée. Il prépare le combat de sa vie, pour le titre de champion du monde. Les retrouvailles des deux amis seront remplies de souvenirs, de promesses et d'une vive émotion. Et puis un accident vient faire tout basculer, brisant leur trajectoire amicale. Sébastien plonge dans la dérive jusqu'à ce qu'il décide de donner à

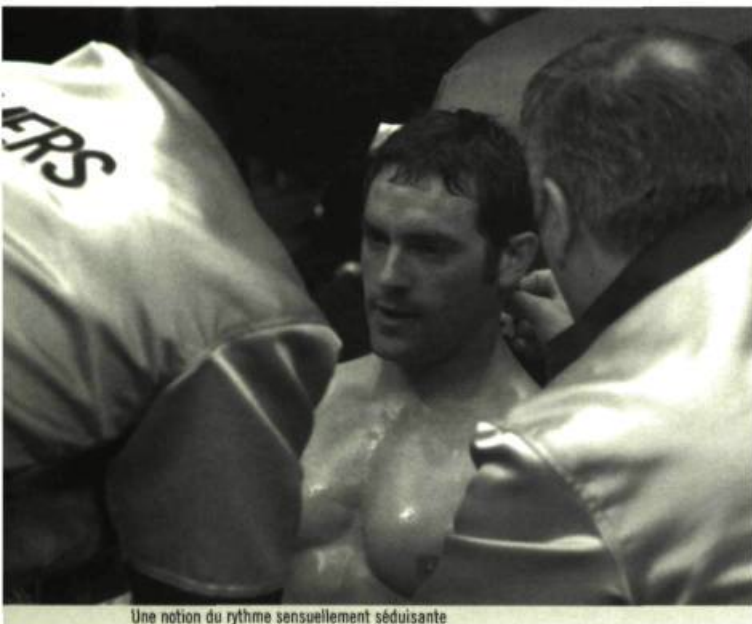
Danny une preuve ultime de son amitié. Cela se produit dans les gestes, sans nécessairement avoir recours aux mots.

Sur ce point, la scénariste Michelle Allen peut s'enorgueillir d'avoir fait un travail d'écriture remarquable. Son univers masculin est judicieusement exploré et décortiqué, laissant voir avec clarté et précision les zones d'ombre qui unissent ou séparent les personnages. Le dialogue, d'une grande richesse, s'accommode d'un langage quotidien, rejetant volontairement tout style châtié, préférant le naturel, l'impulsif, le spontané. Il y a, chez Allen, une notion du rythme, du ton, sensuellement séduisante. Aucun temps mort, aucun mot de trop, aucune surcharge dans les dialogues. Allen a saisi avec rigueur les codes qui régissent les comportements propres aux mâles, des individus sensibles et fragiles malgré leur comportement qui laisse croire le contraire.

Avec *La Ligne brisée*, Louis Choquette montre avec diligence, subtilité, tendresse et émotion l'amitié entre hommes.

Il y aussi les femmes, celles qui participent aux événements menant aux diverses étapes décisives dans la relation entre les deux amis et qui provoquent une série de sensations humaines : amour, haine, compréhension, abandon, pardon, rédemption. Car *La Ligne brisée* est aussi un film sur les rêves brisés qu'on tente de réaliser à nouveau.

Le drame psychologique (notamment le lourd secret qui oppose les deux amis) omniprésent dans le film n'empêche pas Choquette d'agrémenter celui-ci de plusieurs séquences de combat, en l'occurrence magistralement orchestrées. Apparemment, les deux comédiens, David Boutin et Guillaume Lemay-Thivierge, ont suivi un entraînement rigoureux en boxe. Dans les deux cas, le résultat s'avère à la fois convaincant et époustoufflant.



Une notion du rythme sensuellement séduisante



Des êtres de chair et de sang

Ici, par contre, point de héros à la Rocky, mais des êtres de chair et de sang, à l'âme sensible, aux cordes émotives fragiles, individus ordinaires qui se battent pour la réussite et la préservation du sentiment d'amitié. Ici aussi, il ne s'agit pas du rêve américain, mais de survie. Brillamment réussi dans son innocence calculée, *La Ligne brisée* ne prétend rien de plus que de divertir avec intelligence, sans susciter un quelconque débat.

Tous les ingrédients de la réalisation, de la mise en situation et de la direction d'acteurs fonctionnent à merveille. Dans les scènes de combat, les spectateurs manifesteront autant d'extase que l'auditoire filmé. Dans les scènes intimistes, Louis Choquette s'en tire convenablement, nourri par les brillants dialogues de Michelle Allen.

Remarqué, entre autres, dans *Les 3'Ptit Cochons*, Guillaume Lemay-Thivierge se présente comme un des acteurs les plus charnels de sa génération. Belle gueule, physique d'athlète, il crève l'écran. On soulignera également sa très belle performance, qui passe surtout par l'expression, la gestuelle et une idée originale du mouvement corporel. Il y a aussi David Boutin. Depuis *La Grande Séduction*, de joyeuse mémoire, il ne cesse de multiplier son registre. Ici, il assure à son personnage une *physicalité* extraordinaire. En fin de compte, deux corps s'affrontent de façon explosive pour réconcilier leur amitié blessée par les événements.

Avec *La Ligne brisée*, Louis Choquette montre avec diligence, subtilité, tendresse et émotion l'amitié entre hommes. Il signe un film grand public énergique, dynamique et d'une virilité solidement assumée.

■ Canada [Québec] 2008, 101 minutes — Réal. : Louis Choquette — Scén. : Michelle Allen — Images : Ronald Plante — Mont. : Claude Palardy — Mus. : FM Le Sieur — Son : Jean Camden, Robert Labrosse, Stéphane Bergeron — Dir. art. : Manon Thomas — Cost. : Anne-Marie Langevin, Sylvie Guillard — Entr. de boxe : Bernad Barré — Int. : David Boutin (Sébastien Messier), Guillaume Lemay-Thivierge (Danny Demers), Jacynthe René (Lysanne), Fanny Mallette (Cécile), Germain Houde (Roman), Roger Larue (Émile), Danny Blanco-Hall (Eddy), Steve Laplane (Jello), Anne-René Duhaime (Caroline Dunn), John Dunn-Hill (propriétaire du bar), Lee Villeneuve (René Tremblay), Yvon Michel (Analyste), Mario Langlois (commentateur TV) — Prod. : André Dupuy — Dist. : Alliance